Bulletin administratif n° 3, mars 1911, pp. 349-350

DAVID (Ernest)

Angers 1859.

A Nantes, le mardi 14 mars 1911, un certain nombre de Camarades accompagnaient, à sa dernière demeure, notre regretté camarade David (Ernest), Ang. 1859, agent dépositaire de la Maison les fils de A. Piat et Cie.

Le deuil était conduit par son fils et son petit-fils.

Une foule nombreuse suivait le char qui était orné de plusieurs couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de notre Société dont David faisait partie depuis 1890.

Au cimetière, le camarade Chedepeau a prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. L. CHEDEPEAU (Ang. 1863)

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une bien grande tristesse que je viens, sur cette tombe, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dire un suprême adieu à notre regretté camarade Ernest David, que la mort implacable vient d'enlever, après plusieurs mois d'une douloureuse maladie, à l'affection de sa famille et de ses amis.

David était de la promotion 1859-1862 de notre école d'Angers.

A sa sortie, il débuta modestement comme dessinateur, à Nantes, dans les ateliers de fonderie et de mécanique de MM. Bauquin frères. Il s'y distingua comme collaborateur actif et dévoué, si bien que, après y avoir été employé pendant environ quatorze ans, il devint associé de ses patrons.

Toutefois, David ne resta pas attaché à cette nouvelle Société et il se rendit à Paris, en vue de se créer une autre situation.

Vers 1887, il fut chargé de représenter diverses maisons industrielles et devint, notamment, l'agent dépositaire de la Maison A. Piat et ses fils pour notre région de l'Ouest.

Il continua cette représentation jusqu'à ses derniers jours, mais, depuis quelques années, les fatigues et la maladie l'avaient forcé de s'éloigner petit à petit de ses affaires, ce qu'il put faire grâce à la collaboration

affectueuse et dévouée de son fils unique qui le déchargea ainsi du lourd fardeau de ses occupations.

Notre Camarade avait un grand cœur, il était de relations empreintes de la plus grande cordialité et il était aimé de tous ceux qui l'entouraient.

Au nom de tous nos Camarades de l'École et comme ami personnel, je te dis, mon cher David, un dernier adieu et j'adresse à ta famille éplorée l'expression de nos respectueuses et sympathiques condoléances, ainsi que l'assurance de la part bien vive que nous prenons à son profond chagrin.

L. Chedepeau
(Aug. 1863).